Iva Novakova, *Sémantique du futur. Étude comparée français-bulgare*

Gérard Joan Barceló

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2294>

DOI : 10.4000/praxematique.2294

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 248-251

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Gérard Joan Barceló, « Iva Novakova, *Sémantique du futur. Étude comparée français-bulgare* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 38 | 2002, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 25 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2294> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2294>

Iva NOVAKOVA,
Sémantique du futur. Étude comparée français-bulgare, Paris : L'Harmattan,
2001, 400 pages.

Les recherches en linguistique contrastive sont actuellement en plein développement, comme en témoigne l'ouvrage d'Iva Novakova. Ce livre se présente comme un remaniement de la propre thèse de doctorat de l'auteur, intitulée « Temporalité, Modalité et Aspectualité au futur. L'exemple du français et du bulgare » (UFR des Sciences du langage de l'Université Stendhal, Grenoble III, mars 1998), sous la direction de Michel Maillard.

La deuxième partie de l'ouvrage reprend le titre de cette thèse de doctorat. Elle constitue en quelque sorte le noyau dur du livre, dont l'essentiel est en effet consacré à une analyse des tiroirs du futur en français et en bulgare sous les angles de la temporalité, de la modalité et de l'aspectualité. Les deux autres parties portent l'une (la première) sur les « problèmes de la description du futur » et l'autre (la troisième) sur « la dimension textuelle des tiroirs futurs ».

Cette étude a pour base un corpus de 2 500 occurrences des tiroirs futurs réparties de la façon suivante : 1 450 occurrences provenant de trois pièces de théâtre et de trois romans tous traduits du bulgare en français, 901 occurrences issues de deux romans français traduits en bulgare, le reste étant constitué par un certain nombre de futurs relevés dans le débat télévisé de MM. Chirac et Jospin (mai 1995), et au hasard des émissions de télévision ou de radio et des journaux de la presse écrite. On voit donc que l'analyse repose essentiellement sur un corpus confrontant des textes littéraires avec leur traduction.

À quels résultats aboutit cette étude ? Comme l'auteur a l'excellente habitude de faire figurer à la fin de chaque partie une conclusion, on les relève facilement. La première partie affirme que « le temps n'est pas l'apanage de la seule forme verbale » (p. 100), accordant au contexte global et non pas au tiroir le rôle décisif dans l'interprétation temporelle d'un énoncé. Les tiroirs n'exprimeraient d'ailleurs pas le temps : ils paraissent mobiles sur l'axe chronologique. Ainsi, peut-on encore parler de « passé composé » dans le cas d'énoncé comme « On est bientôt arrivé » ? On retiendra l'idée que le futur forme dans ses emplois temporels et modaux un tout, et qu'une analyse pertinente requiert la prise en compte des dimensions aspectuelle et pragmatique ainsi que des registres de l'énonciation.

La deuxième partie, consacrée à l'étude des tiroirs du futur selon la temporalité, la modalité et l'aspectualité, est du fait de cette triple perspective très riche. En ce qui concerne la temporalité, l'auteur distingue entre avenir non programmé et avenir programmé, en remarquant à son propos que l'on passe du domaine de la programmation à celui du probable à mesure que les repères

perdent en précision. Lorsque ces repères sont en prolongation du ME (moment de l'énonciation), par exemple « maintenant » ou « en ce moment », ils sont le plus souvent accompagnés du présent et du futur périphrastique, alors que c'est le futur simple qui l'emporte lorsqu'ils sont coupés du ME (« ensuite », « après »). Ce choix du tiroir en fonction du ME est mis en relation avec les profils aspectuels des différents tiroirs. Selon I. Novakova, ce sont encore des différences relevant de l'aspect, c'est-à-dire des regards différents sur le procès, mais aussi des différences d'ordre pragmatique (l'influence exercée sur le coénonciateur, le principe de l'économie et la simplicité morphologique) qui expliquent dans les mêmes conditions communicatives les concurrences entre les tiroirs (présent, futur périphrastique et futur simple pour le français/présent perfectif ou imperfectif et futur pour le bulgare).

En ce qui concerne la modalité, qui concerne davantage les futurs exprimant l'avenir non programmé, donc plus incertain, l'auteur observe que, dans le cadre de l'expression verbo-temporelle du futur, modalités d'énonciation et modalités d'énoncé se superposent souvent, et surtout que les unes comme les autres sont inséparables de la catégorie de la personne grammaticale, ou plus exactement énonciative, qui donc doit être intégrée à l'analyse. Mais l'essentiel de la troisième partie porte sur l'aspectualité, où l'on reconnaît les influences théoriques de M. Maillard et de J.-P. Desclés, d'ailleurs rappelées par I. Novakova elle-même (p. 212-220). En français comme en bulgare, le futur antérieur est d'aspect accompli ; le futur simple, de même que le conditionnel présent, est lui d'aspect tantôt global (le procès vu comme un événement coupé du ME), tantôt inaccompli, tandis que le futur périphrastique est d'aspect prospectif (le procès vu dans son prolongement avec le ME). L'auteur revendique une démarche transcategorielle qui entend prendre en compte de la même façon la temporalité, la modalité et l'aspectualité : pourtant, c'est surtout cette dernière catégorie qui est valorisée dans l'explication des caractéristiques des tiroirs du futur, d'une part parce que la temporalité, dépendant essentiellement du contexte, ne permettrait pas d'expliquer certaines différences d'emploi entre futur simple, futur périphrastique et *praesens pro futuro*, et d'autre part parce que, selon I. Novakova, modalité et aspectualité se rejoignent.

Enfin, dans la troisième partie du livre, consacrée à « la dimension textuelle des tiroirs futurs », on apprend que français et bulgare répartissent différemment leurs tiroirs respectifs dans les registres de l'énonciation. En effet, le bulgare ne connaît pas la concordance des temps, et par conséquent présent et futur y fonctionnent librement dans des contextes relatifs à l'époque du passé. Mais le plus intéressant est probablement le rejet des dichotomies proposées par Benveniste (histoire et discours) et Weinrich (commentaire et récit) au profit d'une explication des fonctionnements des tiroirs par l'enchevêtrement et la

superposition de plusieurs registres, réalisé, non réalisé, médiatif, registre des possibles, l'essentiel étant pour l'auteur de rendre compte des réalités de la langue et des pratiques littéraires.

Ce souci est sans doute l'un des mérites de ce livre, qui entend s'attacher à la réalité des langues qu'elle étudie. Cette exigence scientifique conduit I. Novakova à rejeter certaines de ses hypothèses initiales, les faits démentant, par exemple, qu'à l'aspect perfectif ou imperfectif du verbe bulgare puissent correspondre en français le futur simple ou le futur périphrastique. Dans le même ordre d'idée, on ne peut que saluer la présence de nombreux exemples authentiques, analysés avec précision, cette précision allant de pair avec la richesse de l'ouvrage.

En effet, il faut remarquer combien le contraste entre français et bulgare nous apprend sur le fonctionnement des deux langues. D'abord, sur la question de l'aspect lexical : l'auteur remarque qu'en français il y a changement de profil aspectuel « en fonction de la nature du sujet (singulier/pluriel), du type de la détermination des compléments, des circonstances et des connaissances pragmatiques » (p. 227), donc en fonction du contexte, alors qu'en bulgare, ce changement est marqué *morphologiquement* par le passage de l'aspect perfectif à l'aspect imperfectif (ou l'inverse). Ensuite, la comparaison avec le bulgare semble confirmer en français la correspondance entre imparfait et conditionnel : le futur du passé bulgare, formé sur l'imparfait tout comme le conditionnel français, est devenu l'équivalent fonctionnel de ce tiroir, notamment dans l'expression de l'irréel, ne laissant au conditionnel bulgare (sans rapport étymologique avec l'imparfait) que l'expression du potentiel et de certaines formules de politesse. Ajoutons que la comparaison a pu montrer que tendaient à se correspondre le futur périphrastique et le futur simple, d'une part, et, d'autre part, *allait* + *infinitif* et le conditionnel présent à valeur de futur du passé. Remarquons que cette correspondance ne va pas de soi : les faits ne paraissent pas l'établir dans une langue romane comme le catalan.

Si l'on peut également féliciter I. Novakova d'avoir critiqué l'inadéquation de certaines étiquettes, notamment celle de « futur proche » pour le futur périphrastique, et d'avoir dénoncé les confusions que pouvaient entraîner dans l'analyse linguistique les notions floues de subjectivité et d'objectivité ou encore les termes d'anaphore et de cataphore pour désigner des temps verbaux, le livre n'est pas sans faiblesses. Pour commencer, des erreurs de détail : on regrette que les différences d'emploi entre les futurs antérieurs bulgare et français ne fassent pas l'objet d'une explication. On se demande quel peut être l'intérêt de rappeler l'argument du prétendu parallélisme morphologique entre futur simple et passé simple (il ne repose que sur quelques terminaisons communes). Plus fondamentalement, l'aspect inaccompli peut être commun au futur

périphrastique et au futur simple : ce fait qui remet en cause la dichotomie aspect global (futur simple)/aspect prospectif (futur périphrastique) n'a pas été étudié, alors qu'il peut rendre précaire la théorie aspectuelle à laquelle adhère l'auteur. Surtout, le corpus fait la part belle à la traduction, ce qui conduit à des interprétations subjectives et donc peu scientifiques sur la pertinence des choix du traducteur. Enfin, la langue parlée est la grande absente : de ce fait le problème de l'expansion du futur périphrastique, évoqué dans le livre, n'est pas traité, alors qu'il fragilise lui aussi la dichotomie aspect global/aspect prospectif.

En résumé, cet ouvrage précis est riche pour les réponses qu'il apporte comme pour les questions qu'il soulève, et laisse encore posées.

Gérard BARCELO
Praxiling